

le présent
Animal

Valérie Courtet

[présent] : n.m, partie du temps correspondant au moment où l'on parle, où l'on est. Temps qui indique que l'action se passe actuellement ou qu'elle est valable de tout temps. Cadeau.

[animal] : n.m, être organisé doué de mouvement et de sensibilité. Être vivant privé du langage par opposition à l'homme.



« l'hymne aux lents »
H. 75 cm - grès émaillé.

« L'animal est une source d'inspiration intemporelle et universelle. C'est à travers lui que je raconte mes histoires et ma façon de voir le monde. Il incarne une part de notre humanité et, en même temps la distance qui nous sépare de l'animalité.

Dans ma représentation de l'animal, tout est guidé par ce parti pris. Une forme qui magnifie la vitalité, la beauté brute et attirante de l'animal, par la couleur, la forme, les textures et la présence.

Mis en scène, mes animaux s'expriment, portent une histoire qui nous relie à eux, pour nous faire sourire et réfléchir, entre légèreté et gravité.

Inspiration animale

Depuis la nuit des temps, l'animal accompagne l'homme.

Des peintures rupestres de Lascaux aux sculptures de Jane Poupelet, l'animal est une source intarissable de création. Sa présence dans l'art témoigne de notre situation sociale, matérielle, culturelle, passée, future; sur tous les continents... Il est l'histoire de nos vies, et, à l'aube de la 6ème extinction massive des espèces, celle de notre mort.

C'est parce que l'animal est notre miroir, qu'il nous renvoie une image certes différente mais pas si éloignée de notre nature intrinsèque, qu'il m'inspire. Je reprends mon vieux Larousse écorné et ce schéma de la classification des espèces. C'est là : Etres vivants/ Unicellulaires/ Pluricellulaires/

Mammifères/.../ Hominidés/ Singes/ Homo sapiens.

Si tous les animaux ne sont pas des hommes, c'est ainsi, moi, je suis un animal. Comme lui, je suis née, j'ai grandi et je vais mourir. C'est lui, mon double, qui raconte mes histoires, ma façon de voir le monde. Plus qu'un thème, il est mon moyen d'expression symbolique et formel.

Je modèle des animaux, c'est mon unique sujet et, à travers mon travail de plasticienne, je veux rendre visible la vitalité de cet autre moi et, de fait, notre précarité commune. Ils sont mes natures mortes.

Mon double animal

L'animal m'a toujours accompagnée : très tôt, durant les longues absences de mon père militaire et ses curieux avatars : singe bleu du Sahara, manchot empaillé et bec d'albatros des Kerguelen, dents de requins tahitiens. C'est dans ces vestiges d'horizons lointains et de vies achevées, dans ces photos de bêtes formidables mais figées à jamais que j'ai tout le temps essayé de connaître mon père.

Plus tard, La Fontaine, Perrault, Walt Disney m'ont appris à comprendre un peu mieux le monde des humains et ses contradictions, tandis que Marcel Gotlib et Art Spiegelman achevaient de me convaincre que l'animal est un dénominateur commun à l'espèce humaine. A travers lui, on peut raconter de grandes histoires, légères ou graves, aux petits comme aux grands à travers tous les continents.

Je vois l'animal comme l'incarnation de notre humanité sincère, dénuée de tourments, de questionnements, de faux semblants. Un être simple, entier, rassurant. Différent, mais pas inférieur, fascinant par ce qu'il a à nous apprendre.

C'est à travers lui - ce filtre, mon philtre - que j'ai envie de raconter le monde tel que je le vois, tendre, cruel, beau, absurde.

L'animal idéalisé

Si mon travail est académique dans le respect de l'art céramique, ma représentation, en revanche, emprunte les chemins de traverse. Mes animaux brillent et ça n'existe pas, ils sourient, ce n'est pas conforme. Mais conforme à quoi ? A quel canon devrait-on obéir ? Pourquoi vouloir faire rentrer les animaux dans un *champ* ?

L'enfance a figé ma vision de l'animal et mon sentiment qu'il est un espace de liberté, il vit, il est. A fortiori s'il est sauvage, il n'a pas ou ne devrait pas souffrir de frontières.

Je le modèle donc tel que je me le figure et recherche simplement une harmonie, une émotion, un monde idéal...

L'animal dans son intégrité

Mes animaux sont toujours représentés dans leur entièreté. Pas de buste ni de massacre. Après le modelage de la forme vient le temps de l'habillage.

François Pompon voulait « gommer les falbalas » pour révéler la pureté de la ligne. Je m'attache passionnément au détail de la robe. Apporter ce volume de poils courts, longs, de plumes, de lainage est ma réponse au péremptoire « Touche avec les yeux ! ». À défaut de pouvoir caresser, plonger mes mains dans la crinière d'un lion ou le plumage bouffant d'un cacatoès, j'en imagine la sensation.

Les poils de l'ours blanc représentent les stalactites qui s'attachent à leurs pattes lorsqu'ils marchent dans la neige. Ils existent, je les montre.

L'animal animé

Un vieux sculpteur m'a dit qu'à l'école, un de ses professeurs avait demandé comment distinguer un animal qui dort d'un animal mort. La queue. Relevée, suggérant un mouvement, battant la mesure.

La vie se niche dans de drôles de détails...

Je veux bien les apprendre tous mais je me doutais déjà que pour donner vie il fallait suggérer la tonicité d'un muscle même invisible qui fait qu'une oreille peut bouger, une tête s'incliner, une patte se lever, un sourire s'esquisser.

Mes céramiques ne vivent pas mais, avec ces moyens et mes tactiques, je les veux en vie. Les animaux sont allongés, sur leurs quatre pattes ou debout ; bien campés, ils nous regardent, comme dans une attitude de défi facétieux, « Attrape-moi, si tu peux ! ».

L'animal magnifié

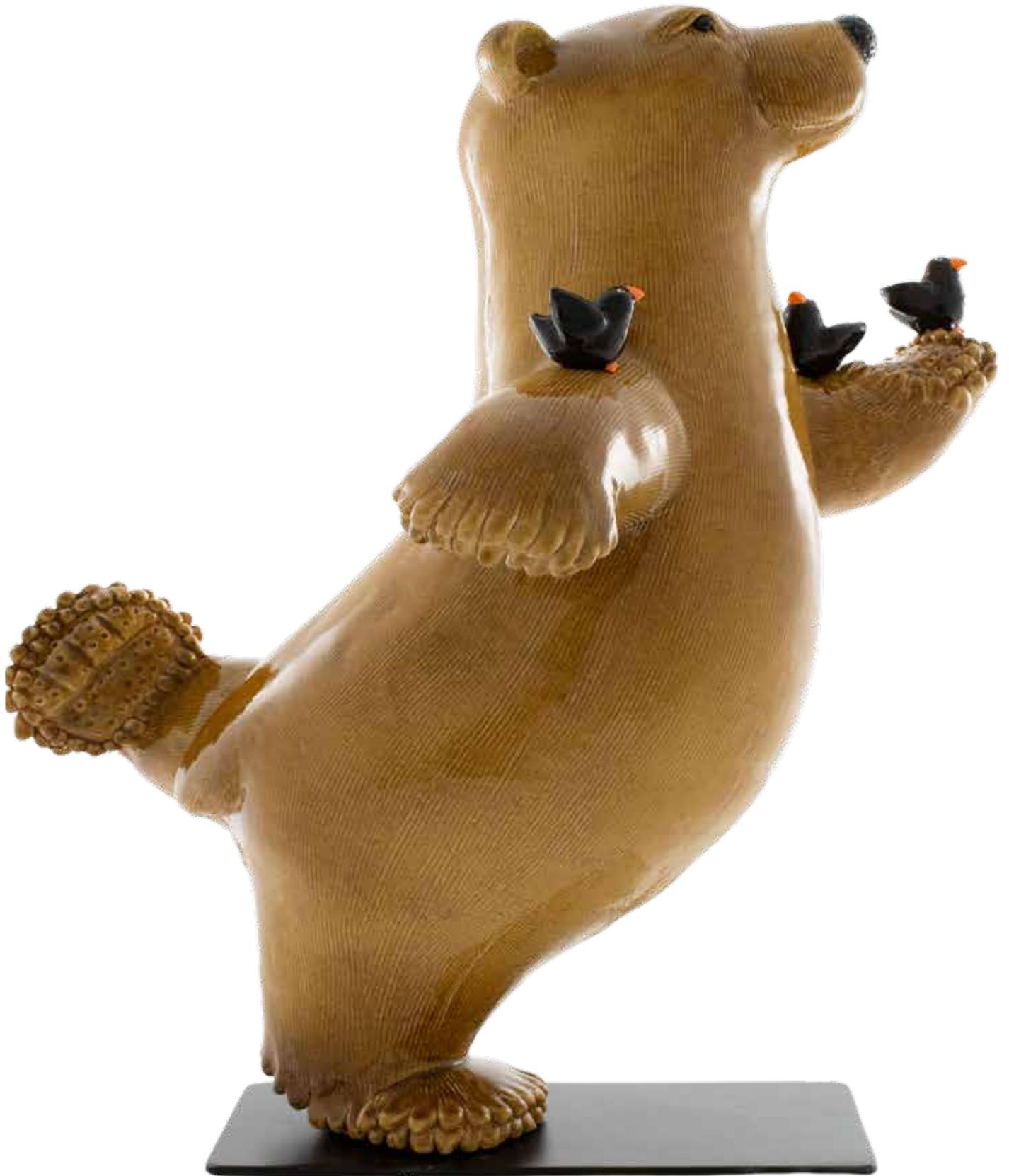
L'émail participe à la composition de mon tableau, il apporte la couleur. Mon approche est naïve. Les tonalités d'un crocodile sont vertes et jaunes, un ours polaire est blanc, mais pas tout à fait, la robe de l'orang outan est marron et vire à l'orange ardent. Sous l'eau, un hippopotame est bleu.

« La couleur est la quatrième dimension de la sculpture », soulignait un célèbre archéologue au sujet des statues et monuments colorés de la Rome antique découverts à Arles. Cette phrase est comme une petite musique intérieure.

L'animal sort du four, il brille de mille nuances. L'émail éclatant rappelle que lorsque l'animal se porte bien, il prend soin de sa robe, l'entretient, la brique et la lèche. Lors de sa mue, le serpent sort tout brillant d'une peau morte aux allures de papier fané. La matité, c'est le poil terne. L'œil, quant à lui, doit être parfaitement noir et propice au reflet. Il ne souffre pas de défaut car c'est là qu'est la vie.

L'animal fait société

Mes animaux sont seuls ou accompagnés d'un d'un animal différent mais plus petit qu'eux. Je veux montrer ces coexistences harmonieuses ou improbables comme celles d'un hippopotame et de trois oies ou d'un ours chassant des papillons de sa pomme,



« Fly me to the moon »
H. 57cm - grès émaillé.

Ces scènes possibles car vues... au zoo.
La guerre, la misère, le réchauffement, nos excès génèrent cela : des êtres vivants, déportés ou en fuite, qui doivent coexister. La condition de l'homme n'est pas loin...

Mais comment aborder l'absurdité sans tomber dans le pathos ? Je sais, je suis lucide mais je ne crois pas que ce soit en montrant le pire que l'on obtienne le meilleur. Je voudrais donner à réfléchir... Sourire et réfléchir.

Un petit ours blanc, emblème de la disparition des espèces, reprend la pose de Mao qui, bras derrière le dos, regarde vers le ciel. Il raconte mon voyage en Chine pour une exposition et ma perplexité à ne voir aucun oiseau. En revenant, j'ai découvert la campagne d'éradication des 4 nuisibles et la grande famine qui s'ensuivit. Cette pièce qui cherche la vie là-haut s'appelle « Le peu timonier ».

Grâce à la technique du moulage, je m'amuse avec les familles de chiens de prairie, de rats ou de suricates. De formes identiques que je découpe et remodèle, je montre des animaux de même taille mais tous différents, tête levée, tournée, bras croisés ou ballants. Je compose une famille et fais mienne cette devise selon laquelle « Tellement proches » et pourtant si différents...

Les mots quant à eux sont mes amplificateurs.

J'aime leur trouver une musique. Je pose les cartels, ils interpellent. Le texte vient boucler ma création. C'est le petit manteau dont je couvre ma pièce avant qu'elle ne s'en aille. C'est son habit de lumière.

Nous ne savons pas tout et mon tableau de la classification des espèces n'est pas juste. L'homme en est le point final, comme si ce qui le précédait était imparfait, in-fini. C'est biaisé.

Une chose est sûre : je suis un animal de l'espèce des Homo Sapiens, une espèce parmi d'autres qui me permettent de voir et de dire le monde autrement. C'est pour cela que les bêtes se sont imposées à moi comme unique sujet d'inspiration, source de création.

Elles sont mon espace de liberté plastique et artistique et je revendique avec sincérité ma représentation figurative et candide. Elle traduit toujours mieux mon admiration pour les animaux dans leur ensemble et ma réflexion autour de cette perte irrémédiable qui se profile. Je les veux vivants car je sais trop combien ils vont nous manquer... »





Née en 1967, plasticienne, artiste auteur depuis 2004. J'ai été formée à la Manufacture d'art de Saint Jean Laigle à Longwy et présente mes animaux, pièces uniques faites de grès émaillé, dans différentes galeries ou lors d'expositions et salons, en France et à l'étranger. En 2019, j'ai obtenu un DNA à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Bretagne.

2025

Maison et Objet

Salon d'art animalier de Rennes

Paris Potier, Saint Sulpice, Paris

Galerie Icare, Saint Cloud

2024

Biennale de sculpture contemporaine, château de Vascueil.

« Animaux d'ici et d'ailleurs », Musée de la faïence, Malicorne

« C'est Chouette la vie », la Brocanterie, Honfleur

« Fete des JO », galerie Terres d'Aligre, Paris

Maison et Objet, Paris

2022

«Lapin, lapin entre et viens», galerie Terre d'Aligre, Paris

«Un marchand, un artiste», Jean Luc Ferrand, marché Biron, Saint Ouen.

Maison et Objet, Paris

2021

»Girls on winter«, avec Atsuko Ishii et Bich Rosalie NGuyen, galerie Art Inside, Chateau-Gonthier
Exposition chez Anne Pierre Malval avec Philippe Devaux, Paris

2020

40 ans de la galerie Danielle Bourdette-Gorzowski, Honfleur.

2018

« Un marchand, un artiste », Jean-Luc Ferrand, marché Biron, Saint Ouen.

Decorative Art/Design sale, Bonhams, Londres.

2017

«Eden, merveilleux jardin» avec Henry Guibal, galerie Art Inside, Château-Gontier.

2016

« Banquise », Galerie Agora, Honfleur

Marché potier de Seillans, invitée d'honneur

2015

« Bestiaire » Galerie Terres d'Aligre, Paris

2014

Tao Art Gallery, Shanghai, Chine

Carré contemporain, Musée de la faïence, Malicorne

2013

« Le zoo imaginaire », Château des Bouillants, Dammarie les lys

2012

« Terres animales », Carte blanche au salon des arts du feu de Saint Leu la Forêt

2011

Salon de sculpture de Bressuire : Mention spéciale et prix du public

« Vietnam », Galerie du Faouëdic, Lorient

2010

Biennale de sculpture de Rambouillet

2009

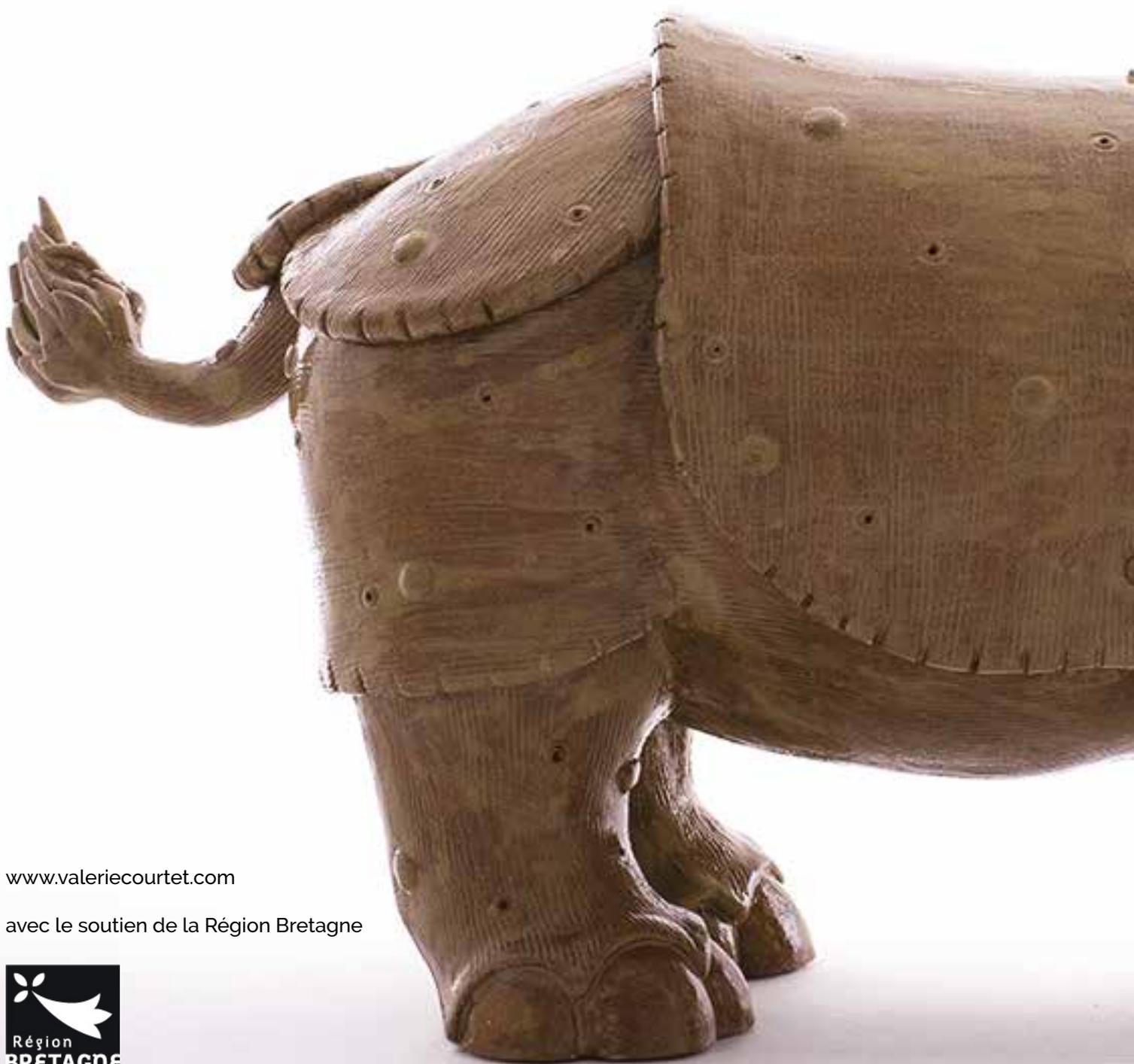
Maison et Objet /Prix de la découverte pour « Le désarroi de rats »

2008

Muséum d'histoire naturelle de Nancy avec Stéphane Vitzhum, photographe animalier

2006

Salon National des Artistes Animaliers de Bry sur Marne



www.valericourtet.com

avec le soutien de la Région Bretagne



« Le carapa-sonnet » L. 75cm - grès émaillé.